

"LE FIGARO"  
(16 JUILLET 1982)

# Martine : tourment et espoir

*Le musée des Beaux-Arts de  
Tours a été aménagé pour rece-  
voir, dans de nouvelles salles,  
l'art contemporain.*

PAR JEANINE WARNOD

**A**U rez-de-chaussée, Mar-  
tine expose dans l'an-  
cienne Orangerie, un  
vaste local aux pierres et aux  
poutres apparentes ; au dernier  
étage, Olivier Debré, les toiles de  
sa donation.

Peintre et sculpteur, Martine  
montre un travail de vingt ans. La  
présentation de son œuvre per-  
met de retrouver l'atmosphère de  
son atelier. Dans un coin sculp-  
ture, les matériaux, les outils, l'ar-  
mature en fil de fer puis le motif  
en plâtre et en bronze expliquent  
le cheminement de son ouvrage.

Ses petites figurines, gracieu-  
ses, dansantes, laissent apparai-  
tre les marques des doigts sensi-  
bles de l'artiste qui animent ses  
personnages contorsionnés dans  
un style baroque. La joie, la fou-  
gue, la crainte, tout cela est dit  
dans l'attitude, l'expression du  
corps et du visage, dans l'étire-  
ment des membres au réveil ou  
l'élan pris par la patineuse.

Facé à ses sculptures dyna-  
miques, des dessins à l'encre de  
chine et à la mine de plomb for-  
ment un trait d'union avec ses  
peintures. Portraits, paysages,  
natures mortes statiques, austères  
par leurs couleurs brunes, ri-  
goureuses par leur composition.

Ses piles de livres constituent  
un bloc, un échafaudage. Les  
tranches verticales et horizontales  
se croisent. Les perspectives  
des pages ouvertes ou entr'ou-  
vertes jouent avec celles des bar-  
reaux des chaises servant de  
support à ses constructions.  
Énergie contenue qui éclate dans  
sa série de *Mains*. Comme des  
flammes, elles montent vers le  
ciel, comme la fouie, elles implo-  
rent, protestent. Les doigts sont  
semblables à des griffes et les  
bras à des troncs d'arbre. Tour-  
ments et espérances.

Olivier Debré, lui aussi, a pris

racine en Touraine. Il a doté le  
musée de peintures monumentales  
et de dessins au fusain qui  
seront exposés en permanence.  
Inspiré par les paysages qu'il  
contemple quotidiennement, il ne  
perd jamais le contact avec la na-  
ture. Il la transpose en larges  
coulées de couleurs et, dans une  
matière souvent généreuse, ex-  
prime la richesse d'une prairie  
verte, d'un champ de blé jaune  
ou d'un ciel bleu. C'est ainsi qu'il  
peint *Longue traversée gris-bleu  
de Loire à la tache verte* et *Longue  
blanche de Loire*. Évocation  
qui suggère plus qu'elle ne ra-  
conte.

J. W.

● Musée des Beaux-Arts,  
18, place François-Sicard, Tours.  
Jusqu'au 31 juillet.



Martine :  
la force  
(hauteur : 87 cm).